

À chaque début d'automne...

Frédérique Patezour

« C'était un matin comme un autre. Du moins c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier... ».

« Mon frère,

J'ai pris le temps, le temps pour faire une longue pause de réflexion, la vie me l'a *im-pausée*.

Je suis presque arrivée à la fin d'un premier cycle de vie. Celle que j'ai vécue jusque-là m'a laissé pas mal de blessures intérieures. Je me les suis infligées, enfin, c'est ce que m'apprend la vie. Alors, comme beaucoup de gens, j'ai trimballé ma peau de chagrin sur le dos, dans mon ventre, dans mes entrailles.

Je me laisse guider par cette envie de te dire que je t'aime. Tu es mon frangin, le grand frère que j'aurais voulu mieux connaître. Il y avait une barrière entre nous depuis la naissance, je ne l'ai pas ouverte pour venir vers toi.

Quand j'étais plus jeune tu avais une vision différente de ma façon de penser et ça ne me convenait pas du tout.

Les années passant j'ai fait mon chemin en ayant quand même un œil et une oreille tournés vers toi.

Ton parcours, à l'opposé du mien, je l'ai utilisé plus tard auprès des gens qui vivaient des drames ; et c'est grâce à nos échanges de lettres - quand tu étais enfermé et moi dehors - que j'ai compris des trucs.

Comment accepter que son frère soit enfermé ? Tu vas me dire que c'est loin pour toi. Moi, j'ai porté cette souffrance jusqu'à aujourd'hui. Juste un peu de joie à redonner aux autres, comme une culpabilité d'être libre.

Ma force je l'ai trouvée dans mes enfants, mes poésies et mes rencontres.

Ma mélancolie, elle, ne m'a jamais lâchée.

Je parle de moi car toi en effet je ne te connais pas. Simplement pardon de t'avoir blessé, et de n'avoir pas eu suffisamment de pensée positive envers toi.

J'ai fui ma famille en trouvant une autre famille ; cela a été plus doux pour moi sans régler le véritable problème de fond.

Cet après-midi j'ai utilisé le ramasse-feuilles et me suis souvenue que Papa me faisait faire la corvée à chaque début d'automne. Je crois que toi, tu étais chargé de tailler les rosiers. Voilà qui en dit long sur la vie, les saisons, la transmission. Je veux enfin que tu saches que jamais je n'ai eu la moindre pensée sur le fait que Papa n'était pas ton père. Il l'est. Il a voulu être ton père comme tu as voulu être son fils.

Papa, Maman, nous ont transmis leurs valeurs, leurs croyances, leurs vécus, et je m'attelle à garder le meilleur d'eux.

Je t'embrasse. Ta sœur qui t'aime ».

J'ai reposé la lettre sur la table et je suis allé tailler mes rosiers.